



L'homme, le Maître et l'ami exigeant

Par Haouès SENIGUER

*Maître de conférences en science politique - Sciences Po Lyon
Chercheur au Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient
(GREMMO), UMR 5191 - Lyon*

Il est extrêmement difficile de témoigner - devant le principal intéressé en l'occurrence, ses amis, ses collègues et les auditeurs - d'un rapport qui dépasse la simple relation de travail entre un étudiant et son directeur de thèse, devenu au fil du temps un collègue, bien sûr, mais aussi et surtout un ami très cher. Cette relation, qui évidemment ne saurait se réduire au champ de l'intime, est pour autant difficilement dicible, puisqu'elle intègre, malgré tout, une part d'intimité et sollicite la corde affective. Je dois l'avouer : c'est très précisément mon cas. Est-ce à dire qu'on ne puisse rien dire d'une telle relation, qu'il ne faille surtout pas en parler, par pudeur ? Evidemment non, parce que ce serait manquer à un devoir autrement plus essentiel : la reconnaissance et la dette à l'égard d'un Maître. Et j'y tiens par-dessus tout.

Cependant, on a le sentiment irréfragable qu'un témoignage, quel qu'il soit, une fois rendu public et passé sous les fourches caudines d'un langage plein d'aspérités, frappé d'une fragilité ontologique caractéristique de notre commune humanité, car justement « humain(s) trop humain(s) », perd de son authenticité, de sa profondeur et de ses vibrations sensibles qui s'éprouvent beaucoup plus qu'elles ne se prouvent à

l'aide de mots, toujours insatisfaisants en pareille circonstance.

Néanmoins, loin d'être une simple figure imposée dictée par une situation exceptionnelle où l'on se réunit pour évoquer et célébrer le parcours d'un homme qui a rarement laissé indifférents celles et ceux qui l'ont croisé, ce témoignage est nécessaire ; il sera essentiellement l'expression d'une rencontre humaine et intellectuelle avec Mohamed-Chérif Ferjani que j'ai lu avant de le rencontrer. Ce sont, dans un premier temps, ses idées attractives, éclairantes, pénétrantes qui m'ont conduit vers lui, parce qu'elles m'ont séduit par leur originalité et profondeur ; puis, dans un second temps, son humanisme incarné, confirmé au fil des rencontres et des discussions répétées, qui ont créé toutes les conditions objectives favorables à l'attachement tant affectif qu'idéal, le tout dans une fidélité jamais déçue depuis lors. Il s'agit d'un homme de conviction, tout à fait entier, de sorte qu'on ne perçoive de césure ou de conflit entre l'homme, la parole et l'écriture. On le retrouve d'ailleurs tel qu'en lui-même dans la vie de tous les jours, au travers de ses écrits, mais pas seulement : dans sa joie et son humour si communicatifs.



Et je peux ajouter sans fards : Chérif, de par ses remarques critiques sans cesse renouvelées, mais toujours bienveillantes, est pour beaucoup dans ma formation de politiste et d'enseignant, aussi bien dans la disponibilité critique toujours plus grande à recevoir la parole des autres que dans l'éveil de réflexions que je mène depuis près dix ans maintenant autour des rapports entre religion et politique dans les mondes de l'islam d'expression française et arabe, avec un principe fondamental qu'il m'a légué : remettre constamment l'ouvrage (de la critique) sur le métier (de la recherche universitaire), et cultiver, chaque fois, l'humilité, qui permet l'approfondissement des idées et la quête indéfinie du savoir.

Chérif Ferjani est, on peut le dire, une force pédagogique tranquille, malgré ses coups de colère qui ont pu quelquefois me déstabiliser, m'effrayer et m'inquiéter quelque peu, notamment en début de parcours, en particulier à l'occasion de la soutenance du mémoire de Master recherche de science politique à l'Institut d'Études politiques de Lyon en septembre 2006, où il a été particulièrement virulent sur les manques méthodologiques de mon travail. D'autant plus que certains de ses collègues distillaient à son sujet, de façon on ne peut plus malveillante, des accusations profondément injustes comme le fait d'être anti-islam ou antimusulmans. Ce qui est en tout point scandaleux. J'en ai fait abstraction en traçant mon propre sillon expérientiel et en me confrontant personnellement au personnage. Je ne le regrette pas, et comment, puisque Chérif Ferjani est l'antithèse de l'intolérance et du préjugé raciste.

En effet, par la discussion franche, directe et généreuse, Mohamed-Chérif Ferjani ne ferme jamais la porte du dialogue ; il reste abordable et proche ; il n'a de cesse d'ouvrir des perspectives à son interlocuteur, en

intégrant son point de vue, sans jamais le brusquer ou le brutaliser ; il n'est pas homme de jugement ; c'est comme cela que la confiance est née, que la curiosité a grandi, que le désir de connaissance a crû et que se sont évanouis précisément bien des préjugés trop souvent naturalisés et dont nous sommes tous, à des degrés divers, porteurs plus ou moins consciemment. Il faut des révélateurs de ses propres manques, de ses failles : Chérif est l'un de ces révélateurs ; pour moi, il l'a pleinement été et incarné. On pourrait dire, à ce titre, que l'islamologue amène son étudiant à penser par soi-même, au-delà de soi-même et contre soi-même, et ce, de façon graduelle, toujours dans le plus grand respect de ses options philosophiques, religieuses ou existentielles, à la seule condition d'être tolérantes et discutables. Chérif Ferjani n'a effectivement jamais cherché à connaître ou à s'enquérir des croyances ou convictions, quelles qu'elles aient pu être, de son étudiant, comme préalable à la collaboration scientifique sereine. J'ai pu apprécier que seuls comptent à ses yeux le sérieux de la démarche et la rigueur tant méthodologique qu'analytique.

Cette communication se fondera ainsi sur deux registres de discours : l'un testimonial, comme il en a déjà été en partie question auparavant, l'autre beaucoup plus scientifique, bien que les deux registres se marient à merveille, dans la mesure où Chérif Ferjani est certes affable, accueillant, attentif à la parole de l'étudiant en général, mais extrêmement exigeant, par souci éthique et probité intellectuelle, à l'endroit de celles et ceux qu'il considère et porte en estime, en particulier. D'où le fait que j'ai constamment eu comme préoccupation de ne pas le décevoir et trahir la confiance qu'il m'a témoignée durant la préparation de mon doctorat de science politique à Sciences Po/ Université Lumière Lyon II entre 2008 et 2002.



Les circonstances de la rencontre

C'est lors de la lecture de l'ouvrage *Le politique et le religieux dans le champ islamique*, alors tout juste paru aux éditions Fayard en 2005, et sur lequel je reviendrai instamment, que je me suis décidé à entrer en contact avec Mohamed-Chérif Ferjani, pour au moins deux raisons principales : d'une part, quatre années après les attentats du 11 septembre 2001, cet ouvrage, par sa construction méticuleuse, sa facilité d'accès, dénotant à cet égard une grande pédagogie, et son caractère édifiant ou imparable dans l'énoncé des arguments, répondait très largement à ceux qui voient dans l'islam une religion moniste, conquérante et foncièrement incompatible avec les acquis/idéaux de la modernité ; d'autre part, quelque deux années après l'obtention d'un diplôme d'études approfondies en Histoire de la philosophie et langages au département de philosophie de l'Université Pierre Mendès-France Grenoble II, je poursuivais, à cette époque, l'objectif de compléter cette formation initiale par un cursus en science politique à Sciences-Po Lyon. L'auteur, que j'ai pris l'initiative de contacter par e-mail aux fins d'organiser une éventuelle rencontre en vue de discuter du livre et de mes projets, m'a immédiatement appelé sur mon portable, en accueillant très positivement ma demande. C'est alors que la rencontre s'est concrétisée un 27 juin 2005, à son bureau du GREMMO (Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient) dont il était le directeur. Mohamed-Chérif Ferjani a effectivement reçu, plein d'enthousiasme, le désir de m'inscrire en science politique ; il m'y a fortement encouragé, non seulement en rédigeant une lettre de recommandation à l'attention de ses collègues de Sciences Po Lyon, en vue d'appuyer ma demande, mais également en m'aidant à écrire une lettre de motivation qu'il a finalement

entièrement rédigée, en la reprenant point par point, compte tenu de ses insuffisances originelles !

Le politique et le religieux dans le champ islamique est donc à la fois aux origines de ma rencontre avec Chérif Ferjani et la matière déterminante de mes objets de recherche actuels. En quoi a-t-il été décisif ?

L'apport heuristique de M.-Ch. Ferjani aux sciences sociales et à l'islamologie en général, et à l'étudiant en particulier

L'islamologue entend examiner dans cet ouvrage les rapports entre le politique et le religieux dans le champ islamique. C'est-à-dire qu'il décortique les discours, sur le terrain politique, médiatique ou dans les milieux de la recherche savante, des adeptes d'une confusion entre les deux ordres. En l'espèce, l'auteur entreprend, dans la recherche française, un travail extrêmement important et salutaire suffisamment rare pour ne pas être salué, qui n'est pas sans rappeler, au demeurant, celui accompli par l'auteur de *l'Orientalisme*, Edward Saïd. Tous deux sont animés par une même volonté critique et informée s'efforçant de défaire les préjugés qui touchent tant les Arabes que les musulmans. L'insigne avantage dans le travail de type archéologique de Chérif Ferjani est le croisement de deux sources d'étude : les principaux textes de référence des musulmans, quelles que soient leurs obédiences, et l'histoire des faits islamiques, avec un appréciable va-et-vient érudit entre le textuel, le culturel et le contextuel. Tout y est : l'érudition, en effet, la précision et la nuance, en outre.

Chérif Ferjani insiste, de part en part, sur l'idée-force selon laquelle l'islam et les faits islamiques ne sont certainement pas



enfermés dans un système total et figé, des origines à nos jours. Aussi, l'islam, au même titre que les autres religions, mériterait amplement, selon l'auteur, un traitement rigoureux de ses évolutions et adaptations au fil des âges et des espaces au sein desquels celui-ci a pu évoluer et mûrir. De cette manière, l'auteur se propose, ambitieusement mais réalistement, sur la base d'une exploration sémantique, historique et théologique méticuleuse, de rompre avec des lectures essentialistes, culturalistes et ethnocentristes qui font florès, aussi bien dans la presse écrite ou télévisuelle que sur la scène académique ou universitaire. Au fond, pour Chérif Ferjani, il n'y a pas d'exceptionnalité des faits islamiques. L'islam n'est pas une personne ; il n'en est rien auto-moteur ou auto-référentiel ; il n'est pas doté d'une intentionnalité abstraite et intrinsèque, déconnectée de surcroît de ses hommes et de ses femmes.

Le chercheur explore et exhume ainsi les événements fondateurs de l'islam aussi bien d'ordre religieux que d'ordre politique, en indiquant par ailleurs les principales lignes de clivages doctrinales et idéologiques. À l'appui de sa thèse centrale, il indique, de manière détaillée, que l'islam serait éminemment pluriel tant du point de vue des dogmes que de celui de ses incarnations historiques, des applications politiques, sociales et sociétales qu'il a connues. Ce qui est matière à pourfendre tout point de vue monolithique sur le sujet.

Il recense les nombreuses théories politiques passées et contemporaines. À ce titre, les mérites de ce livre sont nombreux au regard de la matière exploitée, et ouvre de multiples perspectives heuristiques, dans la mesure



où le politologue essaie de casser le prisme déformant des essentialismes qui conduisent à une négation de l'histoire et de la pluralité des faits islamiques, en plus que d'entretenir l'islamophobie et l'islamisme violent dont on voit chaque jour les effets désastreux. Cette négation est bel et bien à l'origine des conflits humains et de tentations de rejet de l'Autre en général et du musulman en particulier.

Mais d'où proviennent alors tant de malentendus qui entretiennent la vision d'un islam irréductiblement hostile, de la même façon que ceux qui s'en réclament, à une séparation des ordres spirituel et temporel ? Qui en sont les principaux architectes ? Telles sont les questions que soulève l'auteur et auxquelles il tente de répondre au fil des pages avec conviction et force nuances.

La politisation de l'islam procéderait moins du texte lui-même, en soi, que de lectures partielles, partiales, essentialistes ou encore d'interprétations tronquées, aussi bien de la part d'islamologues ou (néo)orientalistes que de la part de certains militants, théologiens, intellectuels musulmans ou penseurs de l'islam. Selon Chérif Ferjani, toutes ces lectures relèveraient d'un travestissement manifeste des sources



scripturaires, des traditions rapportées de l'islam et du vécu des musulmans. L'histoire des faits islamiques est ainsi escamotée, voire tronquée. Aussi, à contre-courant de ce genre de lecture, le politiste explore, en sus de l'histoire des hommes de l'islam ou musulmans, la sémantique coranique et dévoile, en de multiples occasions, l'inanité de telles postures éminemment idéologiques, en contravention manifeste avec la teneur des textes et de leur portée linguistique originelle.

À cet effet, la partie « Le politique dans le Coran : "Langage politique de l'islam" ou langage de l'islam politique ? » est une étape décisive dans la démonstration puisqu'elle renseigne, illustre et éclaire explicitement la problématique centrale du livre précédemment énoncée. Le politologue passe au crible de la critique philologique, les innombrables abus de langage, précisément au moyen d'un travail étymologique élaboré et méticuleux ; c'est d'ailleurs en ce sens qu'on peut parler de démarche archéologique. Car les mots, et cela l'auteur l'a parfaitement saisi, produisent, sans vigilance accrue, des effets souvent terribles dans la réalité et entravent, ce faisant, le caractère pacifié des relations sociales.

Il met en évidence les versets, les mots du Coran, censés, à tort, confirmer la consubstantialité du politique et du religieux, lesquels auraient pourtant été détournés de leurs sens et portée originels. C'est « une obsession textuelle », en sus d'une altération des significations premières des vocables coraniques tels que *umma*, *milla*, *sharī'a*, etc. (ordinairement traduits par communauté, religion et loi), qui seraient principalement à la source de nombreuses incompréhensions et contresens, de même que, en conséquence, de certains excès politiques de musulmans comme de non-musulmans. Chérif Ferjani

souligne bien que chacun de ces acteurs a sa part dans l'essentialisme et la violence.

Le terme *sharī'a* que l'on traduit, d'après l'auteur, tout abusivement par loi, sous-entendue Loi intangible, sacrée et par conséquent inviolable, est la principale pierre d'achoppement sur laquelle butent lectures modernistes et lectures archaïques ou rétrogrades des sources islamiques. Plutôt que de le traduire par voie, religion ou source, certains interprètes mal avisés, conscients ou non de leur erreur, l'érigeraient, à tort, au rang de loi, structurant de façon absolue, en tout lieu et en tout temps, la totalité des aspects de la vie sociale, religieuse, politique et économique des musulmans ainsi que de leurs sociétés. Et c'est précisément sur ce terrain-là que les contresens seraient les plus fâcheux pour le lien social et la paix civile. En définitive, un tel mélange des genres est le lot commun, toujours si l'on suit l'argumentaire du chercheur, aussi bien des islamophobes que des « islamistes radicaux » qui réifient, chacun à sa manière, le monde islamique en arborant le même prisme anhistorique et en « chaussant », si l'on ose dire, des lunettes éminemment déformantes.

Il y aurait fondamentalement des différences, pour ce qui est du Coran, entre « le prescriptif » et « le descriptif », entre « ce qui est normatif et ce qui ne l'est pas », parce qu'il ne recèlerait que 200 ou 634 versets de type normatif sur les 6 236 que compterait l'ensemble du *corpus*. Pour l'auteur, un tel constat devrait pouvoir nous prémunir, ou à tout le moins nous mettre en garde, contre tout usage politique et décontextualisé du texte coranique. Chérif Ferjani distingue bien le « descriptif » du « prescriptif » et rappelle que les soi-disant « versets normatifs » n'occupent, en définitive, que peu de place dans l'architecture coranique, ne cessant par là même de dénoncer « l'obsession textuelle » de ses partisans.



Cet ouvrage présente l'incalculable mérite de pourfendre l'essentialisme, le culturalisme et l'ethnocentrisme qui ont cours aussi bien chez les islamologues ou spécialistes académiques de l'islam que chez des islamistes ou autres acteurs politiques du monde majoritairement musulman. Ce qui n'est pas une mince affaire. À cet égard, la démarche et l'argumentation sont profondes, retenant d'un bout à l'autre l'attention du lecteur, grâce notamment, dans un style des plus accessibles, à une exploration rigoureuse des sources scripturaires et de l'histoire. Là est le grand apport scientifique, et à divers titres, citoyen et humaniste de Mohamed-Chérif Ferjani, et ce, en rupture totale avec les thèses du *Choc des civilisations* avancées par les néoconservateurs américains.

Aussi, dix ans après sa parution, l'ouvrage demeure d'une grande actualité et d'une incalculable utilité scientifique. Chacun donc serait bien avisé de le lire s'il veut saisir la diversité des faits islamiques loin de tout essentialisme ou culturalisme. Rendre hommage à Chérif Ferjani imposait également de le souligner.

Pour conclure, il importe de souligner que Chérif Ferjani a toujours su allier très naturellement au moins quatre qualités rares dans le milieu de la recherche, et par conséquent fort appréciables pour celles et ceux qui ont pu en profiter : la proximité à son étudiant, le conseil, la rigueur et l'exigence amicale. Pour tout cela, j'aimerais dire, à l'issue de ces quelques lignes, à défaut de mieux, merci ■